Through the grapevine - <https://www.pzazz.theater/recensies/dans/touche>

ALEXANDER VANTOURNHOUT & ALEX GUÉRIN / NOTSTANDING

Touché!

Cette année, on se souvient d’un mois de mars où tout s’est arrêté et d’une saison artistique balayée d’un revers de main. La main, vecteur de transmission et de communication, organe de contact par excellence qui permet de donner autant que de recevoir, la main, notre lien avec le monde, est aujourd’hui désinfectée, parfois même gantée, les corps sont distanciés et les visages masqués... 'Through the grapevine' d’Alexander Vantournhout, nous sort de cette torpeur en articulant avec brio les corps dans leur entièreté tout autant que dans leur précision, de l’épaule au biceps, du coude à l’avant bras, du poignet à la main.

En entrant dans le théâtre, la scénographie interpelle immédiatement le spectateur. Le tapis de danse blanc est posé sous forme d’un trapèze isocèle, la petite base étant au fond et la grande en avant-scène. Cette perspective joue déjà, très sobrement mais de manière efficacement ludique, sur la confusion de notre perception de l’espace. C’est de cela dont il va s’agir tout au long de cette soirée, de perspective, de toucher, d’espace physique partagé, de jeu, de sens, de taille, de mesure, de proportion, d’effets d’optique, d’équilibre, de suspensions, de tension, d’échange, de contrepoids, de mécanique et d’intelligence corporelle augmentée quand les corps sont en contact.

La donne de départ: les deux performers Alexander Vantournhout et Axel Guérin font la même taille et ont une morphologie athlétique similaire, mais leur ressemblance cache une multitude de différences en matière de proportions. Les bras et les jambes d’Alexandre sont plutôt courts, ses jambes sont légèrement arquées, ses bras sont légèrement en X (ses avant-bras sont plus épais que ses biceps), son tronc est long, sa hauteur en position assise est très élevée, il a un très long cou et son centre de gravité est bas. Les caractéristiques d’Axel sont à peu près toutes opposées, ses jambes et ses bras sont très longs, ses tibias également, son tronc est ramassé, son cou est court et son centre de gravité haut. Un vrai duo de faux jumeaux.

Ils portent des shorts d’une couleur proche de leur carnation, avec un segment rouge latéral évoquant l’indivisibilité, laissant un maximum de peau visible, nous permettant ainsi d’apprécier ces différences morphologiques. Pas d’artifice dans les costumes, pas de tricherie dans les corps.

Ils s’évaluent l’un à l’autre directement, utilisent l’équipement scénique (mur du théâtre, enceintes) comme unité de mesure, ou comparent la distance qu’ils peuvent parcourir sur le plateau avec une même partie du corps. Très vite, c’est en contact rapproché qu’ils évoluent. La recherche sur le mouvement, exponentielle tout au long du spectacle, est extrêmement riche, peut-être encore plus extrême que dans 'Screw', la pièce précédente de Vantournhout. En découle un jeu exceptionnel sur une vraie fausse gémellité entre les deux hommes, où le trompe l’oeil s’installe à l’intérieur même des corps, faisant apparaître de nouvelles formes corporelles hyper ludiques, telles des divinités Belges inventées et fantaisistes aux multibras et à mille-pattes, floutant notre compréhension de l’anatomie humaine.

Apparaissent des relations de l’ordre de l’indivisible, du partagé et du multiplié et par conséquent, les interprètes sont alternativement, à l'intérieur d’un même mouvement parfois, leaders, opposants, assistés ou accompagnateurs.

La concentration et la précision déployées pour maintenir leur relation collaborative avec toutes leurs différences, maintiennent notre attention jusqu’au bout et nous rappelle que dans le corps de chacun, se trouve l’ADN de l’humanité, et que bien articulées, les différences sont complémentaires et aussi créatrices de richesse.

Plus qu’un spectacle ou l’équilibre danse/cirque est particulièrement harmonieux et humoristique, Through the grapevine l’emporte haut la main avec une standing ovation bien méritée.

Pour en revenir à la main, ce mot a la même origine que le mot “manifestation” et ce soir, grâce à ces deux interprètes, même masqués nous avons ressenti l’humanité se manifester en nous.

10 octobre 2020